

volets étoient également fermés enfin il y avoit un grand feu dans la chambre, et elle étoit éclairée par des lumières;

D'après ce récit on voit sans peine que cet endroit étoit un foyer, un gouffre insupportable dont l'odeur suffoquoit, cependant toutes ces précautions meurtrières n'avoient été employées, disoit-on, que pour faire échapper le lait par la voie de la transpiration; mais il en arriva tout autrement; l'état de la malade étoit devenu plus fâcheux, le lait s'étant tout à fait porté du côté de la tête, on avoit à craindre les attaques prochaines d'une apoplexie laiteuse;

Je observai combien un air aussi chaud et aussi rarefié étoit dangereux pour la malade; et après bien des refus que j'eus à éprouver je parvins à la relever un peu afin de lui mettre la tête moins basse, et dans un plan plus vertical, je lui ôtai l'oreille qu'elle avoit sur la tête, je la fis essuyer et je fis renouveler l'air de la chambre par l'ouverture successive des rideaux du lit, de la porte et d'une fenêtre, une demi heure après on environ elle se trouva beaucoup mieux; mais je dis parus à peine que sans considérer le bien-être que je lui avois fait éprouver quelqu'un la replongea dans l'état où je l'avois trouvée en la renfermant comme elle étoit auparavant dans la vue toujours d'expulser le lait par une transpiration forcée, ce point de vue étoit trop contraire aux vrais principes pour ne pas être la cause déterminante de quelques accidents fâcheux: en effet sur les 9 h. du soir, la malade éprouva un accablement si considérable qu'elle appella son mary et sa garde, elle avoit déjà les yeux convulsifs et



ARC 50

n° 161

obscurcis, on courut pour luy procurer les derniers secours tant spirituels que temporels, mais elle perdit connoissance avant qu'on pût luy en administrer aucun; et le lait qui s'étoit porté avec impetuosité du côté de la tête, sortit par le nez, par la bouche, et par les oreilles; cette explosion violente luy donna la mort aussi subitement que si elle eût eu la tête cassée d'un coup de pistolet.

De là on doit tirer plus d'une conséquence 1.^o il est certain que si cette femme eût continué de nourrir son enfant, elle n'auroit pas souffert toutes les vicissitudes qu'elle a éprouvées, et le lait n'auroit pas fait tous les ravages qui ont été cause de sa mort, 2.^o que les préjugés, l'imprudence et l'entêtement, ont accéléré sa perte en augmentant l'intensité des accidents; 3.^o qu'il n'est point dans la nature de provoquer des sueurs aussi considérables, elles suppriment presque toujours les vidanges ou lochies qui sont sans contredit les évacuations les plus naturelles et les plus heureuses; et cette suppression quoi qu'elle ne soit souvent que momentanée est néanmoins toujours très fâcheuse; les accidents qui en résultent sont d'autant plus à craindre, que chez les femmes nouvellement accouchées la machine est pour ainsi dire bouleversée et toute détraquée; il y a un organe universel, le système nerveux est très susceptible, disposé au spasme et aux convulsions, c'est aussi pour cette raison qu'on doit

avoit soin d'éloigner non seulement tout ce qui paroît capable d'agacer ces nerfs, tels que les odeurs, mais encore tout ce qui peut réveiller les passions de l'âme, ainsi bien loin d'exister aucuns mouvemens tumultueux chez les femmes en couches, il faut au contraire s'occuper à reprimer les mouvemens déreglés de la nature; on y parvient avec efficacité en employant les antiphlogistiques, les relâchans, et les adoucissans et en évitant un air trop raréfié et trop chaud, Les boissons échauffantes et incendiaires, telles que le vin et le sucre que beaucoup de sages femmes par imperitie prescrivent dans les couches; ces boissons sont d'un usage meurtrier, elles occasionnent une rarefaction dans les fluides qui est toujours plus ou moins funeste suivant les circonstances;

Ces sages femmes par un autre préjugé aussy contraire permettent encore au commencement des couches l'usage des aliments solides, dans l'intention de soutenir les forces de leurs accouchées ce qui ne peut être le plus souvent que préjudiciable si elles ne nourrissent pas leurs enfans, en effet le seul moyen de fortifier une femme en couche c'est d'affoiblir le mal qu'elle éprouve et pour y parvenir il est question seulement de diminuer la pléthore qui provient de l'abondance et de la surcharge du lait, mais l'épignatère des nourrices est à cet égard un second fléau qui en ajoutant aux peines, et aux souffrances des femmes en couches les expose souvent à des dangers qu'elles



ne pourroient point si elles étoient gouvernées par des personnes plus familières avec les vrais principes;

Observation 4.^{ème}

une Singere agée de 24 ans d'un temperament sanguin et bilieux demeurant rue grenetat devint grosse dans le courant de l'année 1759. elle avoit conçu le dessein de nourrir son enfant; étoit aussi les intentions de son époux; l'un et l'autre me consultèrent à ce sujet, on pouvoit sans doute prendre l'avis de quelqu'un plus instruit; mais il étoit difficile de s'adresser à un homme plus intimement persuadé des avantages qui resultent de l'allaitement, ensuite que j'applaudis au projet; je donnay tous mes soins à cette dame pendant le cours de sa grossesse et je l'accouchai dans le mois de janvier 1760; le travail fut un peu laborieux mais tout se passa à merveille, au grand contentement de la famille, les suites auroient été incontestablement aussi heureuses si la bonne envie que cette Dame avoit de nourrir son enfant n'eût été contrebalancée par la méchanceté et l'entêtement d'une garde ignorante et de quelques autres intrus, j'étois convenu avec l'accouchée qu'elle présenteroit le sein à son nourriçon deux heures après l'accouchement, on le presenta effectivement comme je l'avois prescrit, mais il ne teta point, il n'avoit déjà plus de desir pour le moment, la garde lui avoit aussitôt après la naissance rempli l'estomac de pillules

composées de mie de pain et de beurre; cette manœuvre
clandestine ne fut point soupçonnée pendant 3 ou 4
jours, on continuoit de présenter la mamelle à l'enfant
afin d'en imposer davantage, cet enfant déjà victime de la
machanceté en appliquant ses petites lèvres sur le mamelon
faisoit bien monter le lait mais il ne tétait exactement point,
ceux qui étoient d'avis que cette Dame ne nourrisse point, —
soutenoient vivement et avec audace qu'elle n'avoit point
de lait dans les mamelles, quelle étoit trop délicate, que son
enfant périroit d'inanition, qu'elle même périroit aussi par
une suite de son entreprise qui étoit au dessus de ses forces;

tels étoient à peu près les raisonnements captieux
et ridicules qu'on tenoit aux oreilles de l'accouchée, tandis
que ses souffrances ne dépendoient réellement que de la trop
grande quantité de lait qui distendoit considérablement ses
mamelles, mais voyant que le défaut de succion de l'enfant
étoit la cause de tout ce désordre je soupçonnai dès lors
qu'il y avoit quelques supercheries à démêler et à cet
effet je fis démailloter l'enfant, et j'aperçus bientôt que
ses langes étoient remplis de matière grossière à peine
digérée et qui présentoient encore quelques pillules
qui n'avoient pu ainsi dire rien perdre de leur
nature et de leur forme; on n'osa pas me nier
le fait dont j'avois la preuve, on fit plus car on
m'en fit l'avou; après avoir témoigné mon



mecontentement, j'abordai l'accouchée et luy fis
convoitre le danger qu'il y avoit de donner desormais à
manger à son enfant vñ qu'il pourroit ^{estre} suffoqué au moment
ou l'on s'y attendroit le moins, que cette conduite plus longtemps
continué luy deviendroit à elle meme prejudiciable et funeste;
cette Dame me promit des lors que son enfant ne prendroit
exactement que de son lait, quelle y donneroit toute son
attention; mais sa vigilance fut néanmoins trompée; on
reitera les pillules et l'enfant ne put pas encore lèter,
les douleurs que la mere ressentoit dans les mamelles
devinrent plus insupportables par le deffaut de succion
et le gonfflement plus marqué dans ces parties; excédée
alors de ses souffrances elle prit enfin la resolution
de ne plus allaiter, j'en fus bientôt instruit je pris part
à toutes ses douleurs; mais je soutins que bienloing
d'être naturelles, elles provenoient au contraire de ce que
les seins n'avoient point été dégorgés par la succion
continué de l'enfant dont l'estomac étoit ^{plein} de nourriture
étrangere; il étoit sans contredit facheux d'être ainsi
trompée et victime de l'ignorance et de l'entêtement;
quoiqu'il en soit ne pouvant souscrire à la resolution
que l'accouchée avoit prise; j'observai qu'il étoit d'une
nécessité indispensable quelle se rendit maîtresse de
son enfant, quelle ne le quitta point de vñe et que
bientôt à son grand soulagement elle luy verroit

prendre le sein, qu'il la degorgeroit dans peu qu'il étoit
question de temporiser; que si elle agissoit autrement elle
ne manqueroit pas d'avoir un abces^{de la mamelle}, enfin qu'il étoit à
craindre pour elle qu'il n'arrivât d'autres accidents plus
graves et plus facheux; mais tout ce que je pus Luy
représenter à cet égard ne la persuada point, et quoique
je n'eusse d'autres interets que la santé de la mere et de
l'enfant; cela n'empêcha pas que je fus regardé comme
trop asservit à la nature, de la quelle il falloit disoit-on
s'écarter s'éloigner et on appella à mon insçu un accoucheur
dont la réputation fit le choix.

mais la façon de penser d'un tel artiste se
trouvait tout à fait contraire à la mienne, lors qu'il eut en
effet examiné l'état de l'accouchée ses souffrances et
sa résolution; il convint qu'elle avoit raison de ne pas nourrir
qu'elle étoit trop délicate et trop nerveuse, cette manière
de voir et ce langage captiverent bientôt, la confiance et
l'esprit de l'accouchée, attendu qu'elle ne trouvoit rien
d'opposé à sa résolution, on me communiqua ce que l'accoucheur
avoit délibéré, mais j'insistai toujours pour l'allaitement
et j'ajoutai que toute autre conduite engendreroit infailliblement
quelques abces dans les mamelles, et c'est
aussi ce qui arriva, mais par l'effet du caprice on introduisit
chez l'accouchée un herboriste qui la fit souffrir pendant
pres de trois mois; et depuis cette époque elle ressent de
temps en temps des douleurs qui n'annoncent que trop que
sa guérison n'est pas complète; et qu'il y a encore des



particules lacteuses qui font des ravages dans la
masse générale des humeurs;

ce n'est pas la le seul exemple d'abcès à la mamelle
que l'on pourroit citer il y en a un grand nombre d'autres
à peu près semblables, et qui prouvent tous combien
il est nécessaire que les femmes nourrissent leurs enfans
; nous avons encore le pource d'un jouaillier ne grénétat
qui pour n'avoir pas voulu nourrir éprouva à la
suite d'une de ses couches; des engorgement
considérables et des abcès aux mamelles; elle a été
même été en danger de mort, ces accidens après luy
avoir fait souffrir les douleurs les plus terribles
luy ont fait traîner longtemps une vie faible et
languissante;

les femmes se garantiront de tous ces inconveniens
lorsqu'elles nourriront leurs enfans, cette entreprise
n'a rien de douloureux rien de pénible, il ne faut que
leur présenter la mamelle, par là on prévient et
l'engorgement et les douleurs qu'il y occasionne;

au moment qu'on donne le sein à l'enfant il y
applique ses petites lèvres, bientôt après il y fait
monter le lait qui tombe pour ainsi dire de luy même
dans sa bouche et presque sans effort au grand
soulagement de la mere;

mais si on remplit l'estomac de cet enfant de
quelques autres substances, il ne prend plus la peine
de donner avec sa langue le coup de piston nécessaire

pouv tirer, d'où il suit que le lait qui monte dans les
mamelles s'y engorge et les distend beaucoup et à mesure
que la distention augmente, le mamelon se flacc et rentre
pouv ainsi dire en dedans, d'ailleurs la sensibilité de ses
parties augmente si considérablement par le tiraillement
des nerfs qui se trouvent en grand nombre dans la
composition de ces organes, qu'il en résulte des douleurs
qui croissent à chaque fois que l'enfant veut tirer une
mamelle engorgée, attendu qu'il est obligé de donner
le coup de piston plus fort pour faire et allonger le
mamelon qui est pour ainsi dire rentré par la distention;
mais cet allongement ne peut s'y opérer sans que la
femme ne souffre relativement à la distention outrée de
toute la mamelle qui se trouve alors dans un état
inflammatoire qui n'aura jamais lieu si l'on suit la
méthode que j'indique;



mais si on laisse engorgées les mamelles il n'y
a d'autres moyens pour y remédier que la succion
continuelle de l'enfant qui procurera peu à peu le
degorgement; il est vrai qu'il ne s'opère jamais sans
quelques douleurs, quelquefois même il arrive que le
sang sort de la mamelle avec le lait, et alors les
matrones n'oublient pas de dire quoi qu'inconside-
rablement que se font les cordes qui se cassent, mais on le repète
ces inconveniens n'existeront jamais, lorsqu'il n'y
aura point d'engorgement* lorsqu'une mere

* et par une
autre conséquence
il n'y aura pas
d'engorgement

allaitera son enfant dans l'ordre de la nature
cet ordre est aussi simple que facile à remplir
les animaux à cet égard nous fournissent un exemple
de consuetude et de règle;

De tout ce qui vient d'être observé il faut donc
conclure 1^o que les femmes ne doivent point souffrir
en allaitant leurs enfants 2^o que si par hazard elles
souffrent, leurs douleurs proviennent de ce qu'en
général l'indiscrétion, l'imperitie, l'entêtement qui
préside au chévet d'une accouchée sont toujours les
premiers mobiles de son malheur et de ses douleurs;

Ce propos n'a rien d'outré, il y a des exemples
sans nombre de gardes, de sages femmes, et même
d'autres personnes sans qualité, qui ont rendu des
malades victimes de leur ignorance, en leur
donnant des conseils dans des cas qui n'étoient
ni de leur compétence ni de leur sphère; —

— en sorte que quelque expérience qu'on pourroit
leur supposer, il y a toujours du danger à s'y
livrer; une bonne garde par exemple doit être
prudente et docile; sa mission est d'exécuter
ponctuellement tout ce que le médecin et le
chirurgien lui prescrivent, et il ne faut pas
qu'elle prenne la moindre chose sur son compte
sans quoi elle devient reprehensible; //

Observation 5.^{me}

L'Épouse du S^r ^{mt} Boulangee rüe au maire
à Paris âgée de 44 ans ou environ d'un temperament
sanguin et ~~pituiteux~~ tres bien reglée d'ailleurs s'appercut
dans le courant de l'année 1763 qu'il luy venoit une tumeur
au sein droit qui ^{par} succession de temps prit un caractere
cancereux: ignorant les suites facheuses qui pourroient
resulter de cet état, elle ne se prepa pas de sçavoir comment
elle devoit y remedier, et elle n'eut recour aux consultations
que lorsque la tumeur par l'extention de son volume
occupoit deja toute la mamelle ainsi qu'une portion du
trajet des vaisseaux axillaires: les consultants estimerent
que l'on ne pourroit détruire cette maladie que par l'extirpation
totale de la partie engorgée; mais la malade ne voulut
point s'y résoudre elle consulta en particulier plusieurs
medecins et chirurgiens; m'étant trouvé du nombre de
ceux cy, j'examinai la tumeur le plus soigneusement
qu'il me fut possible; esperant en découvrir la cause
et le caractere, mais mes recherches furent d'abord
inutiles: pour y suppléer j'interrogeai la malade, elle
me repondit

1^o Qu'elle avoit porté des pustules lacteuses à la
face qui luy étoient survenues a la suite d'une
couche; que ces pustules s'étoient propagées sur la
surface du corps; que M^o Dene l'avoit traitée



longtemps dans cette maladie par des médicaments internes seulement qui n'eurent pas tout le succès qu'elle auroit désiré;

2^o que cherchant à se délivrer de cette incommodité elle s'étoit déterminée à faire usage d'un remède qu'on regardoit comme un spécifique contre les latices répandus; mais que l'usage de ce remède avoit été totalement infructueux.

3^o que les pustules lacteuses n'auroient disparues que par le secours des pomades qu'employa feu Gros Thomas à qui elle avoit eu recours dans la suite;

4^o elle m'avoua enfin qu'elle avoit reçu un coup à la mamelle;

Ces instructions me indiquant quel pourroit être le principe de la maladie me donnerent à penser sur les motifs qui avoient pu déterminer feu M^r Sene à n'user que des remèdes intérieurs, en homme sage et éclairé il avoit feu prévenu les inconvénients qu'auroit produits l'application inconsidérée de quelque topique; aussi ne les employa-t-il point; il aût été à souhaiter que Gros Thomas eût vu avec autant de justesse et de sagacité; il n'auroit pas occasionné la repercussion de l'humour lacteux et n'auroit point rendu grave, incurable, et mortel un genre de maladie, qui dans son principe

étoit susceptible de guérison, Quoi qu'il en soit il me fut facile de conjecturer que les liqueurs qui avoient été viciées et dépravées par la rentrée de l'humeur lacteuse circulerent dès lors avec difficulté, s'engorgèrent bientôt, et se fixèrent comme il arrive ordinairement sur les parties qui avoient été affaiblies;

la contexture de la mamelle étant formée de petits vaisseaux d'une délicatesse extrême, dès que ces vaisseaux furent contus par un agent extérieur, la percussion du coup vint alors à faiblir le système de ces mêmes vaisseaux, et changeant leur configuration, en sorte que les sucs n'étant pas repoussés dans la même proportion qu'ils étoient reçus il se fit nécessairement un engorgement qui prit un mauvais caractère;

La malade se plaignoit encore d'une douleur à la région hypochondriaque droite; je jugeai quelle étoit la suite d'un empâtement au foie et l'événement me prouva que je ne m'étois point trompé;

en un mot, dès que j'eus parfaitement connu la cause de la tumeur au sein; je considérai son extension, son volume, son caractère; l'engorgement au foie fut aussi le sujet de mes réflexions, et je pensai qu'il n'étoit pas possible de livrer la malade aux horreurs de l'opération qui avoit été projetée par les premiers Consultants; je voyois que la tumeur occupoit non seulement la mamelle, mais encore le trajet des vaisseaux axillaires



qui n'auraient pu être respectés; d'ailleurs l'hémorragie
la fièvre, le dégoût même qui font presque
toujours la suite d'une grande dépédition de substance
étaient autant d'accidents qui pouvoient succéder de
pres à l'opération, et la rendre par conséquent
infructueuse;

D'un autre côté le danger de l'opération
résultoit encore de l'engorgement au foye, en sorte
que je crus devoir recourir à d'autres moyens;

Fondé sur la méthode et les observations
de M^{rs} Storck et Wandering qui ont publiés leurs
suces sur ce genre de maladie je proposai au
malade les bains, l'usage de pillules de lique, et
une application de lique sur la tumeur;

ce traitement eut lieu pendant cinq
jours mais à cette époque n'ayant pas voulu
le continuer seul; je témoignai à la famille que
cette maladie exigeoit la plus grande circonspection
et qu'il étoit essentiel de convoquer une consultation.
Je rendis compte de l'idée que j'avois conçue sur
l'origine de cette maladie et sur ses derniers
progres, du traitement que j'avois mis en
usage et de celui que je me proposois d'employer
par la suite

4. M^{rs} Delafaye
et Krasdor furent
appelés —

M^{rs} Krasdor observa judicieusement qu'attendu la

^{de l'hemorrhoides}
répercussion lacteuse il étoit nécessaire d'établir plusieurs
cautères pour favoriser une bonne et louable dépuracion,
ce qui malheureusement ne fut point exécuté;

~~Mr. de la Roche~~ ordonna un bouillon soir et matin
fait avec le veau, la racine de patience, la chicorée
sauvage, la buglose, la bourache, les cloportes, ~~la~~ ^{le} ~~set~~
Barbancum duplicatum dans le bouillon du matin
seulement à la dose de deux gros;

on suivit de point en point cette ordonnance;
mais on fut obligé de suspendre toute espèce de remède,
pour ne point interrompre les évacuations périodiques
qui devoient paroître le 21^e et qui n'ayant pas
eu lieu, augmentèrent l'engorgement du foie; le
flux menstruel s'y porta, et la maladie devint mortelle;

La saignée du pied paroissoit indiquée par
la supression et contre indiquée par l'engorgement
du foie et l'enflure oedémateuse des jambes;
néanmoins on jugea nécessaire de faire saigner
la malade au bras; cette saignée fut répétée par
ordonnance d'un médecin qui n'aura pas avantageusement
de la maladie;

Un empirique ambulancier qui débitoit un elixir
dont il vantoit les propriétés, et la vertu, sollicita
tellement les parents de la malade qu'ils eurent
la faiblesse de se laisser persuader, et sans nous



avoir consulté, la malade en but, elle perdit aussitôt
connoissance et mourut le lendemain;

il faut convenir à la vérité qu'il eût été bien
difficile de la sauver; ainsi l'elixir à pû seulement
acceleré l'instant de sa mort et non l'occasionner
mais il n'est pas moins vrai que la cause primitive
de l'engorgement du sein étoit une humeur laiteuse,
qui par succession de temps prit le caractère de dartre
à la quelle la malade n'eût peut être jamais été exposée
si elle eût allaité ses enfans;

Ces exemples doivent être plus que suffisans
pour démontrer combien une mère de famille
est intéressée à nourrir son enfant, et à combien
de dangers elle s'expose, lorsqu'elle refuse de
remplir une fonction qui est inhérente à sa
qualité de mère.

Si tous ces exemples ne sont pas suffisants
pour déraciner jusqu'au germe du préjugé dans
le quel les femmes paroissent endurcies; il est
encore des moyens qu'on devoit mettre en usage
pour les ramener de leur erreur, et leur inspirer
en même temps le desir de nourrir leurs enfans;
c'est aux ministres de nos autels à leur en montrer
la nécessité, à leur indiquer à cet égard le vœu de
la nature; c'est aux medecins, c'est aux chirurgiens

Surtout qui se livrent à la partie des
accouchements à se dépouiller de tout esprit de
condescendance et de toutes autres considérations,
pour parler désormais le langage de la vérité; leur
franchise peut seule étouffer l'erreur et détruire
les préjugés; pourquoi refuseroient-ils de concourir
au bien de l'état en contribuant à la conservation
des citoyens?

Pour se resumer il faut donc conclure de
tout ce qui a été dit cy dessus; que les différents
prétextes qu'une mere allègue pour se dispenser
d'allaiter son enfant, quelques causes qu'ils aient,
ne sont ny fondés ny même proposables;

que les prétextes, fruit de l'erreur ou du
préjugé, tombent nécessairement deux mêmes,
si on les met en opposition avec les différents motifs
qui s'élèvent décisivement contre.

Que ces motifs se tirent de l'intérêt de La
société, de l'intérêt des enfans, et de l'intérêt même des
meres;

Qu'inutilement une mere refuseroit de se rendre
au concours de tant de causes déterminantes, puisqu'en
ne considérant que son intérêt seul, elle doit
craindre d'être tôt ou tard la première victime
de son refus;



enfin que son sort et celui de son enfant ne
dependent que de la fonction de nourrice qu'elle
s'engage de remplir, et que si elle negligoit moins
de s'y livrer, elle participeroit la premiere aux
avantages qui en resulteroient pour la societe et
pour le bien public a qui elle se doit. Lors qu'elle
donne un citoyen a l'Etat. /

